

Le Bon Samaritain, « Miséricorde et charité »

Méditation à partir du vitrail de la cathédrale de Chartres

(Les numéros correspondent à l'ordre des diapositives du support *powerpoint*)¹

1.

Je vous remercie de m'accueillir dans votre session. Il m'a été demandé par l'équipe de coordination de vous introduire à cette rencontre par une méditation sur le thème de « miséricorde et charité ».

Je vous propose ainsi de faire « un pas de côté », en contemplant une œuvre d'art, celle du *vitrail du Bon samaritain de la cathédrale de Chartres*². Le langage artistique peut nous faire rencontrer « le visage de la miséricorde » et nous ouvrir à la beauté de ce mystère, lorsque les concepts et les mots sont parfois limités pour l'exprimer.

2.

Le XIII^e siècle, marqué par le style gothique, voit apparaître de grandes verrières dans les édifices religieux en Europe occidentale, favorisant le développement de l'iconographie. Le vitrail du Bon samaritain est un livre d'image, qui se lit de bas en haut. Sa réalisation peut être datée entre 1205 et 1215. Ce vitrail est un itinéraire à parcourir, pour les pèlerins de passage dans la cathédrale. Il raconte une « Bonne Nouvelle » en conduisant, de médaillon en médaillon, à la lumière de la révélation. Nous sommes ainsi invités à lire cette œuvre avec les yeux et le cœur, dans un silence habité par la présence de Dieu, en sollicitant nos sens, notre intelligence, notre mémoire et notre imagination. Il s'agit d'être attentifs aux personnages, aux gestes, à la variété des couleurs, aux tensions instaurées par le récit.

Que nous donne-t-il à comprendre de la charité et de la miséricorde, qui sont attelées ensemble comme deux compagnes inséparables, ou encore de la relation entre l'homme et Dieu ? Dans notre quête de sens, cette méditation croisera la lecture de la parabole du Bon Samaritain (Lc

¹ Les photos du vitrail ont été prises par Sr Anne Le Roux, Fille de Jésus de Kermaria. Elle a pu prendre les clichés à hauteur de vue, lors des travaux réalisés dans la cathédrale de Chartres.

² En France, nous trouvons des vitraux du Bon Samaritain dans trois cathédrales : celle de Sens, de Bourges et de Chartres, la construction de chacun de ces édifices ayant commencé au XII^e siècle.

10, 25-37) avec l'enseignement du pape François, et s'inspirera des commentaires de deux spécialistes des vitraux chartrains, Colette Manhès et Jean-Paul Deremble³.

3.

Le vitrail du Bon Samaritain se trouve sur le mur Sud de la cathédrale, dans le bas-côté de la nef.

Il se situe précisément au niveau de l'emplacement du labyrinthe tracé sur le dallage de la cathédrale. Le labyrinthe est un chemin symbolique ou la métaphore d'un voyage spirituel, un parcours méditatif pour rencontrer Dieu, un moyen pour purifier son âme. Ce vitrail est donc celui du pèlerin par excellence. Le thème du pèlerinage est d'ailleurs très présent dans le vitrail, comme nous le verrons. Dans le cadre du jubilé, il résonne aussi pour nous aujourd'hui avec l'invitation à être « pèlerins d'espérance ».

4.

Au premier regard d'ensemble, la disposition géométrique des médaillons et des trois grands quadrilobes, qui découpent l'espace du vitrail, laissent apercevoir un récit évoluant en plusieurs étapes. Parmi les 24 médaillons qui composent la verrière, les médaillons 4 à 12 racontent la parabole du bon samaritain et son contexte ; les médaillons 13 à 23 racontent le récit de la création d'Adam et Ève, puis la Chute après la désobéissance de l'homme.

Au pied du vitrail (médaillons 1-3), sont représentés les cordonniers, donateurs du vitrail. Au sommet (médaillon 24) se situe le Christ en gloire, sauveur du monde. La composition du vitrail place ainsi en miroir deux récits, selon la conception théologique de l'école propre à Chartres du XII^e siècle. Le sens est à découvrir dans l'entrecroisement de ces deux histoires qui se donnent à contempler.

5.

En bas de la verrière, les trois premiers panneaux sont la signature des donateurs : la corporation des cordonniers (*sutores*), dont l'échoppe était tout près de la cathédrale.

³ Voir : MANHÈS Colette, DEREMBLE Jean-Paul, *Le vitrail du Bon Samaritain : Chartres, Sens, Bourges*, Le Centurion, Coll. « L'art de visiter », Paris, 1987 ; MANHÈS-DEREMBLE Colette, Sous la dir. du Comité français du Corpus vitrearum, *Les vitraux narratifs de la cathédrale de Chartres : Études iconographiques*, Le Léopard d'or, Paris, 1993.

Le concepteur du vitrail a pu jouer sur les mots latins « *sudore* » (sueur) qui se trouve dans le commandement de Dieu : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front et « *sutore* » (cordonnier), faisant ainsi entrer l'actualité de la vie des cordonniers dans l'histoire sainte. Ils fabriquaient notamment les chaussures indispensables aux pèlerins venant jusqu'à Chartres.

6.

Le premier panneau quadrilobe indique le début du passage de cette parabole racontée par Jésus il y a deux mille ans (Lc 10, 25-37), à un docteur de la Loi :

« Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

7.

Le premier médaillon de ce panneau représente le Christ, racontant la parabole à deux pharisiens (*phariseus*), assis sur une banquette. À droite, le Christ, reconnaissable à son auréole crucifère, lève la main en signe d'enseignement. Si l'évangile de Luc place Jésus face à un légiste, le maître verrier place ici deux pharisiens, des opposants habituels à sa doctrine. Tout l'enjeu est de comprendre le sens du commandement d'aimer Dieu et son prochain. Dans la parabole en effet, le légiste « voulant se justifier, dit à Jésus : « et qui est mon prochain ? »⁴ (Lc 10, 29).

8.

Les deux pharisiens, en face du Christ, se regardent l'un l'autre, dans une attitude interrogative et hostile.

À plusieurs reprises, les évangiles placent les pharisiens en position de rivalité par rapport à Jésus. Qui détient les paroles de la vie ? Les pharisiens auront une responsabilité dans les oppositions à Jésus, qui le conduiront à la mort. Cette tension entre la mort et la vie est ainsi campée dès le départ, comme l'illustrent les deux récits en miroir du « Bon Samaritain » et de la « Genèse ».

⁴ « Les rabbis voyaient dans "le prochain" leur compatriote israélite ou, à la rigueur, l'étranger accepté en milieu juif à certaines conditions (Lv 19, 33-34) ». Voir SAOÛT Yves, *Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc*, Cahiers Évangile, n° 137, Cerf, Paris, 2006, p. 54.

9.

Jésus commence sa parabole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort » (Lc 10, 30). Le médaillon suivant portant l'inscription *peregrinus* représente le début de l'histoire : un homme, un pèlerin tenant un bâton, sort de la ville représentée par les tours crénelées. Il passe par une porte au fond rouge et entourée de colonnes blanches (nous retrouverons cette porte plus loin).

10.

Le vitrail ne raconte pas seulement l'histoire de l'homme qui allait de Jérusalem à Jéricho, comme dans la parabole. Mais il évoque aussi par allégorie une autre sortie : celle de l'homme qui sort de la Jérusalem céleste après le péché, Adam sortant du paradis. À moins qu'il ne s'agisse du Christ, sortant de la Jérusalem céleste pour prendre chair de notre chair et devenir homme ? Cette première image nous invite nous-mêmes à nous mettre en route, à tourner le regard sur la suite de l'histoire comme le fait ce voyageur sur le chemin. Plusieurs surprises nous attendent au fil de l'intrigue.

11.

Les deux médaillons suivants mettent en scène l'attaque de l'homme par des bandits, l'un dégainant une épée, l'autre armé d'un gourdin. Ils représentent le mal à l'affût d'une proie, qu'on ne voit pas encore. Sa puissance destructrice est renforcée par la couleur rouge du fond du médaillon central. Ce projet de mort n'était-il pas déjà préfiguré dans l'attitude hostile des deux pharisiens (m. 4) ? Entre les deux bandits, se dresse un arbre blanc longiligne, que les commentateurs du vitrail nomment « l'arbre du mal »⁵.

Le médaillon suivant nous fait voir l'agression du pèlerin courbé à terre : flagellation par l'épée à gauche, par le gourdin à droite, tandis qu'un troisième dépouille le voyageur de sa tunique... Au centre, un arbre couleur dorée, en forme de croix.

12.

L'accumulation des symboles opère ici une métamorphose du voyageur, ou plutôt une accumulation de figures : le pèlerin est devenu le « serviteur souffrant » (Is 53, 7), l'Agneau de Dieu (Is 53, 7 ; Jn 1, 29), le Christ dans sa passion, les mains liées, flagellé et dépouillé de ses

⁵ MANHÈS Colette, DEREMBLE Jean-Paul, *Le vitrail du Bon Samaritain*, p. 38

vêtements par les soldats (Jn 19, 23). L’homme, le pèlerin, Adam, ont pour visage Jésus-Christ « dont ils étaient les figures voilées, ébauchées »⁶.

13.

L’épisode suivant (m. 8) contraste alors par un immobilisme apparent : l’homme abandonné git à l’agonie, les yeux ouverts et tournés vers la terre, les bras repliés sous sa tête. Derrière lui, un arbre cruciforme, encore. De part et d’autre du pèlerin se tiennent deux personnages, tenant chacun un livre fermé.

14.

À la gauche du voyageur, le maître verrier a représenté un homme à la tête tonsurée et en habit sacerdotal, figure du prêtre symbolisant l’Église.

À la droite, une personne à la silhouette féminine et à la tête voilée, cherche à esquiver le malheureux par son attitude de retrait : c’est la figure du lévite symbolisant la Synagogue.

Il existe dans cette scène un surprenant déplacement avec la parabole, qui parle de deux personnages : un prêtre juif et un lévite, qui « œuvraient au service du culte de Dieu » (FT 74)⁷ au Temple de Jérusalem. Chacun d’eux voient le blessé et passent leur chemin (Lc 10, 31-32). Le vitrail place pour sa part en regard l’Église médiévale et la synagogue, dans la même attitude de recul, d’oubli de la charité. La critique des institutions religieuses est virulente⁸. L’Église aurait-elle oublié sa mission évangélisatrice et missionnaire, celle de prendre soin de l’homme blessé ? Les livres sont clos comme les cœurs sont fermés, tandis que le pèlerin Jésus prend la figure de l’humanité blessée. La chair du pèlerin souffrant donne à voir la chair crucifiée du Christ, chaque fois agonisant par la faute des cœurs endurcis et indifférents des hommes.

15.

L’histoire se poursuit avec le médaillon suivant qui porte l’inscription « *samaritanus* », laissant deviner une nouvelle étape et une nouvelle figure. Dans la parabole en effet, un

⁶ *Ibid.*, p. 42.

⁷ PAPE FRANÇOIS, Lettre encyclique *Fratelli tutti*, 3 octobre 2020.

⁸ Les vitraux de la cathédrale de Chartres témoignent d’une pensée symbolique où les images entrent en résonance avec des écrits, avec des formulations de foi et de pratique, dans un contexte culturel où politique et religieux sont intimement mêlés. La période du Moyen-Age est en effet un contexte traversé de « mutations spirituelles, intellectuelles et artistiques importantes, intensifiées par les conciles, les croisades, les luttes contre les hérésies ». Voir MANHÈS-DEREMBLE Colette, Sous la dir. du Comité français du Corpus vitrearum, *Les vitraux narratifs de la cathédrale de Chartres : Études iconographiques*, Le Léopard d’or, Paris, 1993, p. 6.

Samaritain voit l'homme blessé. *Ému aux entrailles*, il s'approche, et panses ses blessures en y versant de l'huile et du vin (cf. Lc 10, 33-34a).

Or nouvelle surprise : ce Samaritain a le même visage que celui du Christ-enseignant du début du récit. L'interprétation est classique chez les Pères de l'Église⁹ : le Christ est comme le Samaritain : celui qui est venu au secours de l'homme blessé par le péché, pour le guérir et le sauver ; c'est le Christ miséricordieux, « Visage de la miséricorde du Père » (MV 1)¹⁰. Celui qui était le blessé abandonné de tous, se montre à présent le vivant compatissant, venu sauver l'humanité. Paradoxe de l'étonnant retournement de la croix : le supplicié devient le sauveur, le blessé devient le médecin. « C'est par ses blessures que nous sommes sauvés », dit la liturgie du Vendredi saint. Radical renversement où la Passion « devient un passage vers la compassion »¹¹. Le Christ se compromet dans notre histoire humaine, sa bonté agissante étant la marque d'une promesse et d'un engagement¹².

16.

L'image est encore plus claire dans le médaillon suivant, un médaillon central, souligné d'un fond rouge.

Le Christ-Samaritain emporte l'homme-humanité blessée (dont le visage est devenu anonyme) sur sa monture. L'inscription « *samaritanus* », à nouveau gravée, renforce le sens de la figure. Le Christ est vêtu comme un laïc : peut-être une invitation à voir dans le Christ-miséricorde la mission de tout chrétien...

17.

Le Bon Samaritain conduit le pèlerin blessé vers l'auberge, où les attend un homme, dans un geste d'accueil et de compassion. Il est debout sur le seuil d'une porte, au fond rouge et entourée d'un mur blanc. Serait-ce l'entrée du paradis que le pèlerin-Adam avait quitté, comme

⁹ « Depuis Marcion et Irénée, à travers tout le Moyen Âge et la période de la Réforme, jusqu'au XIX^e siècle, cette histoire a souvent reçu une explication christologique (le Christ est le bon Samaritain) et ecclésiologique (l'auberge est l'Église) ». Voir THOMASSET Alain, « Le bon Samaritain. Parole subversive » in *Revue Projet*, 2021/6, n° 385, p. 20-21.

¹⁰ PAPE FRANÇOIS, Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde *Misericordiae vultus*, 11 avril 2015.

¹¹ MANHÈS Colette, DEREMBLE Jean-Paul, *Le vitrail du Bon Samaritain*, p. 48.

¹² Le pape François, commente ainsi la parabole : « Le cœur du samaritain était en accord avec le cœur même de Dieu. En effet, la "compassion" est une caractéristique essentielle de la miséricorde de Dieu. Dieu a de la compassion pour nous. [...] Et dans les gestes et dans les actions du bon samaritain, nous reconnaissons l'action miséricordieuse de Dieu dans toute l'histoire du salut. C'est la même compassion avec laquelle le Seigneur vient à la rencontre de chacun de nous : Il ne nous ignore pas, il connaît nos douleurs, il sait combien nous avons besoin d'aide et de réconfort. Il vient près de nous et ne nous abandonne jamais ». Voir PAPE FRANÇOIS, *Audience générale*, 27 avril 2016.

nous l'avons vu dans le premier médaillon de l'histoire ? Notre regard est également attiré par les chevaux de couleurs différentes, dont les têtes apparaissent dans l'embrasure d'une fenêtre rouge. « Ce sont, selon la tradition, les quatre évangélistes, les témoins vivants de l'Église »¹³, ceux qui répandent le message de la Bonne Nouvelle, par opposition aux livres fermés du prêtre et du lévite.

18.

Le médaillon nous invite alors à découvrir l'auberge comme la véritable figure de l'Église selon les Pères : une « nouvelle Jérusalem », « gardienne de la parole évangélique »¹⁴ ayant mission de « guérir l'humanité blessée », où se vit la charité compatissante et l'hospitalité, particulièrement envers les plus pauvres et les exclus. « La maison ouverte du Père [...] où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (EG 47)¹⁵, « un hôpital de campagne » (AL 291)¹⁶, appelé à « soigner par la solidarité et l'attention » (MV 15), selon les mots du pape François.

19.

Le panneau quadrilobe suivant nous plonge plus profondément dans le mystère du salut. C'est le centre du vitrail. À cet endroit se joue l'entrecroisement des histoires du Bon Samaritain et de la Création. Il offre une clé pour comprendre l'amour miséricordieux de la Trinité envers l'humanité.

20.

Le médaillon inférieur focalise la scène sur la finale de la parabole, verset 34 : « il prit soin de lui » (Lc 10, 34), comme si le maître verrier voulait nous faire saisir la densité de ce qui se vit à l'intérieur de l'auberge. L'atmosphère est celle, intime, d'une salle basse éclairée par des lampes à huile. Le positionnement des deux personnages dans l'atmosphère de cette pièce fait étrangement penser à « une mise au tombeau »¹⁷. Paradoxalement, le visuel arrondi de la salle et du mouvement des personnages évoque aussi la forme d'une matrice, lieu des entrailles et d'engendrement à la vie.

¹³ MANHÈS Colette, DEREMBLE Jean-Paul, *Le vitrail du Bon Samaritain*, p. 49.

¹⁴ *Ibid.*, p. 49.

¹⁵ PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013.

¹⁶ PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia*, 19 mars 2016.

¹⁷ MANHÈS Colette, DEREMBLE Jean-Paul, *Le vitrail du Bon Samaritain*, p. 50.

21.

Mais quelles sont les identités des deux personnages ? Là encore, nous observons une mystérieuse substitution : l'homme debout et penché au chevet du malade, dans une attitude maternelle, prend les traits du Père-aubergiste ; tandis que l'homme alité révèle le visage du Fils, le même visage attribué au Blessé et au Samaritain. Ils sont reliés l'un à l'autre par un regard manifestant l'intensité d'une communion aimante : Tendresse d'un Père pour son enfant, tendresse de Dieu pour l'homme, tendresse de l'Église « mère au cœur ouvert » (EG 46-49) pour l'humanité.

22.

Les deux médaillons suivants nous conduisent alors à la Vérité, par le dévoilement de l'économie du salut et de la vision de Dieu sur la création. Le premier place en son centre le Christ : affirmé dans sa divinité par un nimbe crucifère, le Christ-Dieu « lève deux doigts, symbole traditionnel de l'union indissoluble de deux natures »¹⁸. C'est le Christ du médaillon où il discute avec les pharisiens ; celui aussi que l'on retrouve en gloire au sommet de la verrière. Le Christ est ici en train de créer l'homme (le pèlerin, Adam), comme l'indique l'inscription « *creator hominis* ».

Le Christ redresse le menton du pèlerin dénudé et plonge son regard dans le sien. Leurs visages sont reliés par un faisceau bleu : le Fils de Dieu propulse son souffle créateur et communique la Parole de vie (Cf. Gn 2,7) (Cf. Prologue de St Jean et Col 1, 16). Création de l'homme, mais aussi guérison et renaissance à une vie nouvelle. Le récit de la « Création » se chevauche ici au récit du « Bon Samaritain », ce geste de création du Fils de Dieu redonnant à Adam, à l'homme blessé, « sa pureté originelle »¹⁹.

23.

Cette recreation de l'homme par le Christ ressuscité est confirmée par le médaillon suivant sur fond rouge, qui représente l'homme, Adam, au milieu du paradis. C'est l'homme en gloire et au corps transfiguré. Dès lors, l'histoire du Bon Samaritain prend un autre sens. La guérison du pèlerin blessé, dans l'auberge-Église où il est accueilli, était la préfiguration d'une guérison, dont la portée n'est dévoilée qu'à la lumière des deux médaillons que nous venons de voir. Le chemin tracé par la miséricorde du Christ-Bon Samaritain, celui de vivre la charité, est rendu

¹⁸ *Ibid.*, p. 52.

¹⁹ *Ibid.*, p. 52.

possible à chacun des humains blessés ; car le Christ est venu nous rejoindre dans notre condition de pécheur. Et c'est au cœur de notre vulnérabilité, identifiée aux blessures du pèlerin, qu'il ne cesse de nous communiquer son Esprit de vie, comme à l'origine de la création. L'homme en gloire, du médaillon central, est nu, signe de la résurrection dans l'iconographie. C'est l'humain redevenu capable de compassion à la suite du Christ, capable de vivre ce que dit Jésus à la fin de la parabole : « va, et toi aussi, fais de même » (Lc 10, 37).

24.

Pourtant la partie supérieure de la verrière fait naître une nouvelle tension entre l'humain selon le cœur de Dieu et celui déchu par le péché. Les médaillons suivants poursuivent en effet l'histoire de la genèse.

Le médaillon de droite, du quadrilobe central, décrit la création de la femme issue de la côte d'Adam.

25.

Dans le médaillon supérieur, Dieu indique à Adam et Ève de ne pas manger le fruit défendu. Le serpent apparaît en rouge, se déployant et enlaçant le pied de l'arbre.

26.

Adam et Ève sont tentés par le serpent. Au fil de notre itinéraire, nous avons vu la main levée du pèlerin quittant Jérusalem, puis la main levée du Samaritain soignant le blessé, ensuite la main levée du Créateur devant Adam. Et voici à présent « la main levée d'Ève qui montre le fruit »²⁰ défendu et désiré. Un jeu de bascule se produit dans ce mouvement, une étape vers un chemin de mort.

27.

Adam et Ève mangent du fruit défendu.

L'arbre au centre, en volutes et en courbes, est rempli de couleurs vives, et placé sur fond rouge. C'est la tentation suprême : vouloir voler la vie plutôt que la recevoir d'un autre... Devenir jaloux d'un Dieu qui semble vouloir garder la vie pour lui.

²⁰ *Ibid.*, p. 59.

28.

Dieu vient dans le jardin mais Adam et Ève se cachent aux yeux de Dieu.

Ils ont honte de leur nudité. Dieu, le buste penché, vient à leur rencontre.

29.

La conséquence est exprimée dans le médaillon suivant : l'ange muni d'une épée fulgurante chasse Adam et Ève du paradis. Nous retrouvons la porte au fond rouge entourée d'une colonne blanche, l'entrée du paradis. Cette image fait écho à celle du pèlerin-Adam sortant de la Jérusalem céleste, au tout début du parcours.

30.

L'image suivante montre la condition humaine après la chute : si Ève file la laine, Adam bêche la terre.

« Tu enfanteras dans la douleur » (Gn 3, 16) dit Dieu à la femme, « tu travailleras à la sueur de ton front » (Gn 3, 19) dit-il à l'homme. Le travail devient la condition ordinaire des humains.

31.

Et on voit dans le médaillon suivant, médaillon central sur fond rouge, Dieu indiquant à l'humanité ce qu'ils devront vivre dans la nature, montrant le sol qu'ils doivent travailler pour vivre.

32.

La conséquence du péché c'est la violence au sein de l'humanité, violence illustrée par le meurtre d'Abel par Cain (Gn 4). Faut-il rester sur cette image de mort, l'avant-dernière de la verrière, celle de notre condition de pécheur ?

Le récit de la « Création » présente le défi des relations ; il donne à voir que devenir fils et fille (m. 14), époux et épouse (m. 15), frère et sœur (m. 23), intendant du jardin (m. 21), est un chemin de labeur et de transformation dans le temps. Il suggère « la lutte interne [...] dans la construction de notre identité » (FT 69) et de la fraternité, où l'être humain est confronté à ses ambiguïtés, à l'idolâtrie du pouvoir et de la domination, à la violence et à la séduction (m. 16-20, 23).

33.

Mais Dieu n'abandonne pas cette humanité qui trahit sa confiance et se déchire. L'histoire de la chute est mise en relation profonde avec le récit du Christ-Samaritain et du pèlerin, qui entreprend le voyage de la foi.

Si le Malin nous pousse à regarder notre fragilité de manière accusatrice²¹, la compassion du Christ vient nous chercher au lieu même de nos désirs de mort. Le Christ a pris sur lui nos péchés ; Bon samaritain, il est venu nous relever et nous soigner. Comme l'aubergiste, comme le pèlerin, il nous invite à vivre la même miséricorde avec nos frères. Régénérés par sa résurrection, nous sommes « *miséricordiés* », devenant capables d'aimer comme il nous aime, de se faire le prochain des autres, en accueillant le don de la charité compatissante.

34.

Au sommet du vitrail, le Christ apparaît dans la gloire : sauveur du monde, il est assis sur un arc en ciel, un ange à chaque côté. Il porte dans sa main un globe et de l'autre main, il bénit.

Au terme de notre itinérance, quelle lumière ou profondeur pouvons-nous accueillir sur la charité comme ce qui détermine le ministère diaconal ? Trois réalités intimement liées la révèle comme dynamisme intérieur de la rencontre de Dieu et des autres, et comme style d'engagement :

35.

1/Notre itinérance nous fait tout d'abord aller à la source, en entrant dans une connaissance de Dieu, selon les traits divins de la miséricorde : le Christ, qui sort de sa condition divine pour venir partager notre humanité, comme l'évoque l'hymne aux Philippiens (ph 2, 6-11). C'est le visage de « *L'Ecce Homo* », icône de l'homme par excellence : « le visage d'un Dieu "vidé", d'un Dieu qui a revêtu la condition de serviteur, humilié et obéissant jusqu'à la mort (cf. Ph 2, 7) »²², dont la gloire est le service et « l'homme debout » ; Le Père-aubergiste, venant à la rencontre de l'être blessé pour l'accueillir et le soigner ; l'Esprit de l'amour-charité, rendant

²¹ Voir PAPE FRANÇOIS, Lette apostolique *Patris corde*, 8 décembre 2020, n° 2.

²² PAPE FRANÇOIS, *Discours lors de la rencontre avec les participants au V^e Congrès de l'Église italienne*, Cathédrale Santa Maria Del Fiore, Florence, 10 novembre 2015.

l'homme soigné dans l'auberge-Église capable d'être à l'image restaurée du Christ, c'est-à-dire capable d'aimer et de s'engager dans l'histoire.

36.

2/ Notre pérégrination nous initie ainsi à la vie en Dieu (Ph 2, 6-11), qui éclaire la vérité de l'identité humaine, sa vocation et sa mission. « Nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour » (FT 68), et « un amour ouvert à tous » (FT 82), rappelle le pape François dans *Fratelli Tutti*. La miséricorde est le même et unique chemin de rencontre entre Dieu et l'humanité, entre l'homme et ses frères et sœurs. C'est une expérience à vivre et un chemin à parcourir, en réponse à cet appel à aimer selon les « sentiments du Christ Jésus » (Ph 2, 5). Le pape François exhorte ainsi à ne pas tourner le dos à la souffrance des plus pauvres et fragiles, au cri de la terre, à ne pas rester indifférent ou insensible à la douleur ; mais à se laisser toucher, à faire le don de la proximité et du temps (cf. FT 63), à prendre soin, relever, accompagner et réhabiliter « celui qui est à terre pour que le bien soit commun » (cf. FT 67).

37.

3/Enfin, cette expérience transformatrice est celle de la liberté et de la responsabilité. « C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés » (Ga 5, 1). Entrer dans le dynamisme de l'amour miséricordieux, c'est, face aux blessures de l'humanité et aux défis contemporains, habiter avec d'autres une manière d'être au monde qui soit libératrice, féconde et inventive, pour rendre concrète une « culture de la miséricorde » afin que la vie sociale, politique et aussi ecclésiale soit « espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous » (EG 181).

38.

En tout cela, la charité se fait diaconie, avec la force de l'Esprit.